

Des catholiques militants

Autor(en): **Val, Jean du**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **61 (1932)**

Heft 9

PDF erstellt am: **21.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1038698>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

R. P. Monney qu'il a bien voulu accepter de gérer ; on y pourra verser sans frais toutes les aumônes dont on voudra bien faire bénéficier son apostolat. M. le directeur Fragnière prendra les mesures utiles pour convertir ces dons en argent français et l'envoyer régulièrement au R. P. Monney.

Voici la titulature et le numéro du compte :

Mission du R. P. Monney
II a 1238 Hauterive

Quelques-uns voudront peut-être écrire au R. P. Monney. Voici donc son adresse :

Révérénd Père Joseph Monney
Séminaire Saint-Gall

Ouidah
(Dahomey)
Afrique occidentale française.

Le port est le même que celui des lettres pour la France. Qui souhaiterait glisser entre les feuillets de sa missive une modeste offrande doit se servir de billets de banque français et spécifier que c'est pour les œuvres missionnaires personnelles du destinataire. On fera bien de recommander les lettres.

Nous avons la persuasion que cet appel ne trouvera ni des oreilles sourdes ni des cœurs fermés et que celui des missionnaires qui nous tient du plus près ne sera pas oublié des membres du personnel enseignant fribourgeois, spécialement de ceux avec lesquels il a été en contact à Hauterive. Nous souhaitons plein et durable succès au compte de chèques II a 1238.

E. DÉVAUD.

DES CATHOLIQUES MILITANTS

Le temps n'est plus où les catholiques vivaient paisiblement du patrimoine religieux légué par les ancêtres, préservant leur état de grâce et leur foi par une pratique régulière et commune des actes du culte, par l'éloignement de tout ce qui pouvait altérer l'intégrité de leurs mœurs et la clarté de leur foi.

La facilité des relations entre pays, le mouvement des idées et leur propagation rapide à travers l'espace et le temps mettent le catholique d'aujourd'hui en contact avec toutes les doctrines, avec toutes les morales et, aussi, avec toutes les absences de doctrine et de morale.

L'éducation doit tenir compte des temps nouveaux qui s'annoncent, qui sont là, et, pour leur faire face, former des hommes nouveaux : les catholiques militants.

Nous voyons trop combien la flamme d'une foi vacillante s'éteint quand elle est transportée en plein vent, loin de son foyer, combien est fragile une vertu qui n'a jamais lutté. Au village, on pratique, on garde la tenue qui convient,

mais quand on vient à la ville ! que de défections honteuses ! que d'apostasies tacites encore, mais réelles et douloureuses !

Des catholiques militants, ce sont ceux qui se défendent contre la raillerie du plus sot ou l'injure du plus fort, ceux qui tiennent quand les lâcheurs défont, ceux qui consentent à rester seuls au champ d'honneur quand les autres désertent. Des catholiques militants, ce sont ceux qui donnent l'offensive, ceux qui marchent à la conquête, ceux qui veillent, protègent, entraînent.

Les enfants, garçons et filles, qui sortent de nos écoles, sont-ils des chrétiens militants ? Parents, éducateurs, avons-nous formé des convaincus ? Ou bien le christianisme que nous avons inspiré n'était-il pas amoindri, minimisé, réduit à une pratique traditionnelle sans profondeur ? Avons-nous donné la pleine lumière ou nous sommes-nous contentés d'une clarté falote ?

Il y aura toujours, à côté du troupeau fidèle, les brebis qui s'égarent, mais ne sont-ils pas trop nombreux les baptisés, instruits dans nos écoles et dans nos catéchismes, qui vont se repaître dans les pâturages malsains du vice et de l'erreur ?

Et, parce que ceux qui devaient être les bons, les fidèles, les conquérants ont failli, il y a, dans le monde, moins de vérité, moins de vertu... L'Eglise, à cause d'eux, a paru défigurée, ternie aux yeux de ceux qui, de loin, la regardent et attendent d'elle le salut... Le Christ s'est trouvé diminué dans son corps mystique...

Le bolchévisme travaille, lui. Il s'empare des jeunes, il leur montre un idéal, il les forme, patiemment mais sûrement. Il a le nombre, il a l'argent et surtout, il agit.

Nous avons un idéal aussi, plus certain et plus beau, même pour ce monde. Savons-nous le faire entrevoir, le faire aimer ? Notre doctrine de large charité, de fraternité, de perfection humaine, la faisons-nous connaître par nos actes, en nous aimant, nous, les fils de Dieu, comme des frères ? Ou bien, laissons-nous aux fils du mensonge le monopole de la bienfaisance, de l'entraide.

Nous nous désintéressons les uns des autres, nous nous ignorons, nous nous tirons dans les jambes, réciproquement ?

Sera-t-il dit que, toujours, les enfants de ténèbres seront plus prudents, plus unis que les enfants de lumière ?

Ce qui nous manque, c'est l'amour de Dieu et de nos frères, c'est l'esprit de ralliement et de conquête.

Nous avons peu d'argent, notre nombre est restreint comparé aux masses que mobilisent les sans-Dieu. Mais, nous avons mieux : nous avons avec nous le Christ qui promet d'assister son Eglise, nous avons l'Esprit Saint. Pour être spirituelle, notre force n'en est pas moins celle du Sauveur, vainqueur du monde.

Employons les moyens humains, Dieu le veut, employons-les comme si tout dépendait d'eux, mais prions et comptons sur Dieu comme si tout dépendait de lui.

Ce qui paralyse notre action catholique, c'est l'indifférence des bons, l'individualisme de presque tous. Notre devise en actes c'est le *chacun pour soi* des égoïstes. Celle de nos pères était plus noble : *un pour tous, tous pour un*.

Fixons des tâches précises. Educateurs, nous sommes responsables de l'avenir. Il n'y a plus à tergiverser, à compter sur le voisin ou le successeur. C'est à nous que le travail s'impose.

Les moyens :

Donner soi-même l'exemple d'une vie chrétienne intégrale.

Ne pas se décourager et dire : chez nous, il n'y a rien à faire, nos gens sont apathiques. Ce serait proclamer la défaite avant d'avoir combattu.

Inspirer la fierté catholique. Nous capitulons parce que nous n'avons pas conscience de nos richesses et de notre grandeur. Faire connaître l'Eglise, son histoire, ses œuvres, son rayonnement, sa pérennité, son prestige grandissant et cela, avec l'enthousiasme, avec la certitude que sa cause est immortelle.

Flétrir la conduite des traîtres qui renient, des lâches qui mettent en poche leur drapeau. Un drapeau que l'on met en poche n'est plus qu'un mouchoir.

Louer la crânerie des jeunes devant le railleur imbécile.

Montrer la solidarité paroissiale et l'union de toutes les âmes dans le Christ.

Faire agir. Intéresser aux œuvres existantes. A certaines occasions, demander le travail, le dévouement. Pour des enfants, servir de cette manière est toujours glorieux et c'est souvent l'initiation première à une vocation sociale ou apostolique.

Développer les associations à but moral et social : le scoutisme, la Croisade eucharistique, en faire connaître l'esprit, engager les enfants à y entrer.

Saisir toutes les occasions de faire pratiquer l'entr'aide : accidents, revers, sinistres.

S'efforcer de détruire, par la parole, par l'exemple et par l'action l'individualisme foncier de nos populations.

Il est excellent de préserver le village de la contamination des villes, de lui laisser ignorer, si possible, les misères morales d'ailleurs, mais n'y a-t-il pas le danger de maintenir dans l'endroit l'étroitesse d'esprit, l'égoïsme inconscient ? Parlez à ces gens — des catholiques excellents — d'activité sociale, de progrès, d'organisations, ils répondent volontiers : « Oh ! chez nous, ça ne va pas mal, on ne peut pas se plaindre. » Chez nous. Et le reste du monde, comment va-t-il ?

Même dans ce *chez nous* préservé, le mal s'infiltré à la dérobée. Il faut être prêt, l'attendre pour se défendre.

Nous avons tous à développer en nous le sens plus largement catholique. Instruisons-nous. Pénétrons-nous de la doctrine des Encycliques : *Rerum novarum*, *Quadragesimo anno*, *l'Action catholique*, de l'enseignement des maîtres de la sociologie chrétienne et de l'apostolat catholique. Sans surcharger le programme de nos classes primaires — il est déjà trop lourd — travaillons à former des militants de ceux qui seront demain, dans la paroisse et dans le pays, des entraîneurs. Souvent, le prêtre est seul au front. Formons des élites de jeunes qui soient à ses côtés sur la ligne de feu, des jeunes qui sachent triompher d'eux-mêmes d'abord, et mener ensuite, pour le Christ et l'Eglise, le bon combat.

JEAN DU VAL.

« VERS LA GRACE »

C'est le titre d'un petit livre, qui porte en sous-titre : *Souffrances d'âme*, signé par Julien Gap, édité chez Beauchêne, en 1926.

Ce sous-titre suffirait parce qu'il résume, à lui seul, le contenu de l'ouvrage.

Ce sont les souffrances d'une conscience d'enfant imparfaitement formée, qui nous sont révélées : angoisses, terreurs, scrupules, de très réelles souffrances.

Un jeune homme qui a terminé son collège, qui a fait son droit et qui se trouve livré à des perplexités de conscience, voilà qui paraît assez étrange : nos jeunes d'aujourd'hui n'attendent pas d'avoir vingt ans pour se renseigner et pour tenter, hélas ! de fâcheuses expériences.

Il arrive cependant, et peut-être plus souvent qu'on ne le croit, que des enfants élevés dans des milieux chrétiens ne soient pas suffisamment informés